

LA VISION RELIGIEUSE LIBYQUE, PUNIQUE
ET ORIENTALE

: ORIGINALITÉS ET CONTINUITÉS

الرؤية الدينية اللوبية-البونية والمشرقية: الأصالة والتواصل

Adel Njim

Maître Assistant

Département d'histoire

Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Sfax (Tunisie)

Mail : njim_adel@yahoo.com

الملخص:

ملف شمال إفريقيا القديم ثري جدا. التساؤل حول علاقات هذا الفضاء الثقافي مع المتوسط الشرقي يمثل إشكالية خصبة. دراسة الرؤية الدينية الشمال إفريقية يكشف في نفس الوقت أصالة ووحدة هذه الرؤية في مختلف مناطق هذا الفضاء وذلك منذ القديم. كذلك هذه الرؤية في تناغم مع الشرق المتوسطي سواء في جزيرة كريت أو مصر أو في مناطق أخرى. التفحص المتأني لبعض المؤشرات الدينية تتعلق بمحور المرأة التي تقطف ثمرة شجرة والسفينة تؤكد في نفس الوقت أصالة الرؤية الإفريقية والعلاقات الوطيدة مع باقي المتوسط. هذه الورقة مخصصة لمسألة طرافة الرؤية الدينية الشمال إفريقية والمتوسطية القديمة.

الكلمات المفتاحية: الرؤية الدينية – شمال إفريقيا – الفترة القبل رومانية – الشرق – التكامل.

Résumé :

L'Afrique du Nord antique est un dossier très riche. Le questionnement sur les rapports de cet espace culturel avec la Méditerranée orientale constitue une problématique féconde.

L'étude la conception religieuse nord-africaine antique dévoile à la fois une originalité et une unité dans cette vision entre les multiples régions de cet espace depuis un temps très reculé.

De même, cette vision est aussi en harmonie avec celle de l'Orient méditerranéen que ce soit en Crète, à Chypre, en Egypte ou ailleurs.

L'examen méticuleux de certains indices d'ordre religieux relatifs au thème de la femme cueillant le fruit d'un arbre et à la barque confirme à la fois l'authenticité de la vision africaine et les liens profonds avec le reste de la Méditerranée.

C'est à cette question de l'originalité de la vision religieuse en Afrique du Nord et en Méditerranée que cette note est consacrée comme contribution à cette rencontre scientifique.

Mots clés : *Vision religieuse - Afrique du Nord - Période préromaine - Orient - Complémentarité.*

Introduction

Les historiens sont unanimes que les civilisations vivant au bord de la Méditerranée constituent un des acteurs principaux ayant largement forgé la personnalité de l'Humanité tout entière et ce depuis la très haute antiquité¹. Il faut dire que, les études précédentes avaient mis l'accent plus qu'il en faut sur la contribution de la civilisation grecque et romaine. Cette vision qui s'est avérée limitée et peu fondée est de plus en plus dépassée. Désormais, les nouvelles recherches sont d'accord pour admettre l'apport d'autres cultures autrefois considérées comme Barbares ou marginales².

Parmi les civilisations occupant le bassin occidental de la Méditerranée durant l'antiquité préromaine deux grandes prestigieuses civilisations se distinguaient : il s'agit de celle des Libyques et des Puniques. Bien évidemment, les parallèles déjà faits et encore possibles à établir entre ces deux grandes cultures sont multiples et sans doute très instructifs. Cependant, on déplore que la plupart des approches visent le volet politique et rarement les aspects culturels sans doute influencées par l'hégémonie des sources littéraires et par

¹ Guilaine, Méditerranée, p. 11.

² Fantar, Méditerranée, p. 82.

la nature des recherches jusqu'à un temps très récent. De plus en plus, le recours aux données des sources matérielles inspire de nouvelles approches où le culturel a une place importante. Parmi les questions soulevées il y a celles d'ordre comparatif. Il s'agit de demander dans quelle mesure la civilisation des Libyens et des Puniqs auraient-elles un dénominateur commun sur le plan culturel. Egalement, quels rapports ces civilisations avaient-elles avec la Méditerranée orientale ?

Justement, l'une des grandes questions porte plus précisément sur la conception de l'univers chez ces deux cultures et leur relation de rupture ou de continuité avec les autres civilisations de la Méditerranée orientale à savoir la civilisation crétoise, égyptienne ou mésopotamienne.

Ce volet est le plus communément appelé « Cosmogonie »³. Ce terme est tiré du Grec « Kosmogonia » qui signifie « Genèse ». Il s'agit d'une théorie scientifique ou mythique expliquant la formation de l'univers. Il faut dire que certains aspects de la vision du monde chez les Puniqs étaient déjà étudiés⁴. Il s'agit de l'eschatologie c'est à dire du monde des morts et de leur devenir. Mais une vision globale consacrée à ces deux civilisations et de leur rapport avec le reste de la Méditerranée est un fait tout à fait nouveau. C'est l'objectif de cette nouvelle note.

Cette modeste contribution constitue une ébauche de réflexion sur ce qu'il a y de commun entre les civilisations antiques de la méditerranéenne occidentale et orientale. Le domaine choisi est celui de la religion et les thèmes ciblés seront ceux de la femme cueillant le fruit d'un arbre et de la barque.

Cette note comportera deux axes. Le premier sera consacré à examiner quelques indices sur le thème de la femme et du fruit. En deuxième partie, nous présentons des éléments relatifs au thème de la barque.

³ Rey-Bebove – Rey, Le Robert, sv. Cosmogonie, p. 559.

⁴ Fantar, Eschatologie, p. 5 et suivant.

I. Le thème de la femme cueillant le fruit d'un arbre

Un vase en terre cuite du secteur dit d'Ard el Morali de la nécropole de Carthage qui remonte au milieu du quatrième siècle avant J.-C. comporte une scène peinte en noir d'une valeur pour le moins exceptionnelle pour ce dossier⁵ (figures 1). Bien que ce vase fût exhumé il y a longtemps⁶ et publié depuis des décennies⁷, aucun chercheur ne s'est intéressé au décor qu'il contient. Au fond de la cuvette de ce vase est nichée une scène de décor qui mérite qu'on s'y arrête. Il s'agit de trois entités qui sont une forme stylisée de personnages. Devant eux et légèrement au-dessus se trouve une sorte de tubercule suspendu en l'air. Derrière les trois, une silhouette probablement d'un serpent. Tout autour, sur le bord de la cuvette, des rinceaux de feuillage encadrent la scène centrale (figure 2). Pour comprendre le sens de cette scène il faut recourir à la Bible. En effet, les éléments qu'on retrouve dans cette œuvre trouvent leur parfaite correspondance dans la Bible. Les trois silhouettes seraient respectivement celle d'Adan, d'Eve et du Diable. Le tubercule serait une allégorie au fruit interdit du paradis et enfin le serpent. Le décor de rinceaux qui encadre la scène est pour évoquer l'endroit où se passe cet évènement à savoir le paradis. Donc, ce décor est une représentation de l'acte dit du péché originel qui consiste à avoir transgressé l'ordre divin de ne pas toucher au fruit de l'arbre du paradis qu'Adan et Eve avait commis en compagnie du Diable et du serpent qui était probablement chargé de surveiller aussi bien l'arbre que ses fruits⁸. La scène du décor qui occupe ce vase est pour l'instant unique d'où sa grande valeur.

Un document proche de celui-ci provient de Chypre. Il s'agit d'un bol provenant probablement d'une tombe du site de Kandou (figure 3). Il remonte à une période située entre le milieu du huitième et la fin du septième siècle avant J.-C. Il comporte un décor

⁵ Njim, Etude, p. 53, fig. P n° 113, pl. XXVI.

⁶ Merlin, Ard el-Morali, p. 16-17, fig. 2.

⁷ Cintas, Manuel II, p. 339-340, fig. 54.

⁸ Bible, Livre Genèse, Chapitre La chute, Paragraphe 3.

peint sur la paroi externe⁹. Parmi les figures de ce décor on trouve deux représentations de femmes associées au palmier. Dans la première représentation la femme est entre deux palmiers, elle est entrain de cueillir ses fruits (figure 4). Dans la deuxième figure, la femme est au-dessus de l'arbre, elle semble avoir lancé un régime de datte qui est en train de tomber. Non loin de ce régime de dattes et lui semble accroché un serpent (figure 5). Nous retrouvons ici l'association de la femme, de l'arbre muni de ses fruits et du serpent. Ces figures représentent vraisemblablement Eve, le palmier qui incarne l'arbre interdit, le régime des dattes qui symbolise le fruit interdit et le serpent qui est le gardien de l'arbre. Cette représentation est une interprétation de l'histoire du péché originel. L'homme accompagné de l'animal représenté Adan qui s'apprête à accomplir un sacrifice sanglant soit pour se faire pardonner de Dieu soit pour remercier Dieu de l'avoir pardonné pour ce que lui et sa femme avaient commit. Contrairement à ce qu'on a voulu dire, ces scènes sont loin d'être de banales représentations d'activités champêtres¹⁰. Les trois points qui encadrent ce décor de chaque côté, les deux bouquets qui y sont incrustés ainsi que le décor géométrique qui défile en dessous dénote la particularité aussi bien de l'évènement que de l'endroit où il se déroule. Il s'agit d'une histoire qui avait eu lieu au paradis. Nous disposons d'autres documents remontant découverts en Tunisie et datant l'époque romaine offrant les mêmes éléments que cette scène ou ceux qui lui sont très proches. Un fragment de bas-relief votif d'époque romaine découvert à Hajeb El Aioun se présente sous forme d'un rectangle au sommet triangulaire. C'est le registre supérieur d'une stèle. La scène représente un arbre, vraisemblablement un palmier, surmonté de deux colombes. Cet arbre est enlacé à la fois par un arbuste, probablement une vigne, chargé d'une grappe de fruit et d'un serpent énorme (figure 6). La stèle est datée au plus tôt de Marc Aurèle et Lucius Verus (161-169 après J.-C.)¹¹.

⁹ Hermary, Scènes de culte, p. 171, figure 1, p. 173, figures 2-4.

¹⁰ Selon l'opinion de V. Karageorghis, voir Hermary, Ibid. p. 172.

¹¹ Ferchiou, Représentations culturelles, p. 491-492, figure 10.

D'autres documents lapidaires africains d'époque romaine découverts en Tunisie présentent des associations similaires d'arbre, de reptile, et accessoirement, de volatile. Par exemple, un pilier quadrangulaire de Bou Arada dont la figure inférieure est tronquée, porte l'image d'un arbre terminé par un bouquet ressemblant fort à celui d'un palmier. Tout autour s'enroule un énorme serpent. Sous l'arbre se trouve un coq¹². Egalement, un petit autel, autrefois déposé dans la délégation de Medjez el Bab, est orné sur trois faces au moins. L'une d'elles représente un arbre chargé de ces fruits et un gros serpent qui s'enroule autour du tronc¹³.

D'autres documents sculptés d'époque romaine découverts en Tunisie nous offrent des scènes associant un personnage féminin à l'arbre comme ce document provenant de la cité d'Apisa Maius, située entre Thuburbo Maius et Ardi aux environs sud de Carthage. Il s'agit d'un bas-relief taillé dans un bloc de calcaire blanc qui présente une scène d'un personnage féminin nu accroupi encadré de deux arbustes (figure 7)¹⁴.

II. Le thème de la barque

Une peinture découverte dans un hanout de la région de Kef el Blida située non loin de la ville actuelle de Aïn Draham dans le Nord de la Tunisie. Cette figure rare qualifiée de fresque libyque par certains auteurs a fait couler beaucoup d'encre sans être convenablement comprise. Cette peinture représente une barque montée par probablement sept individus. Les six sont munis chacun d'une lance gisent au fond de l'embarcation alors que la septième personne est sur la proue. Elle est munie d'une hache et d'un bouclier. Non loin de la barque, un peu au-dessus, une personne allongée semble patauger au fond des flots. Exactement devant la barque, une autre personne semble escalader une échelle pour gravir un rocher auquel l'échelle est adossée (figure 8). Cette

¹² Ferchiou, Ibid. p. 490, figure 9.

¹³ Ibid, p. 492, figure 11.

¹⁴ Ibid. p. 496-498, figure 13 à 17.

scène est interprétée comme étant le voyage du mort dans l'au-delà¹⁵. Nous pensons que la signification de cette représentation est tout autre. Il s'agit de l'évocation d'un évènement majeur de la vie du prophète Noé, celui de déluge. En effet, la personne au-devant de la barque est Noé qu'on reconnaît à sa hache avec laquelle il a construit l'arche. La personne allongée est emportée par les flots du déluge. La personne qui escalade une échelle est le fils de Noé qui a refusé de monter dans l'arche selon la Bible¹⁶. Cette représentation dans ce contexte funéraire un rôle bien précis. Elle évoque le prophète Noé qui a pour rôle de jouer l'intermédiaire en faveur du mort pour qu'il soit admis au paradis. On sait que dans les cultures sémitiques, les personnes accèderont au paradis avec le prophète auquel elles ont cru durant toute leur vie sur terre. Ce qui est très original d'après les données de cette scène, d'où la valeur exceptionnelle de ce document, c'est que nous ne savons pas jusqu'ici que si les Libyens qui ont peint cette figure ont un rapport quelconque avec l'Orient et encore moins avec le prophète Noé plus particulièrement. La mémoire du prophète Noé est encore ancrée dans l'imaginaire collectif des nord-africains. C'est tout à fait par hasard que nous avons découvert dans le village de Rajiche au Sahel que les femmes fabriquent encore de nos jours des vases en céramique modelée en forme de barque et qu'elles offrent aux jeunes mariées (Figure 9). Nous pensons que cette pratique est très ancienne. Elle n'est autre que le souvenir du prophète Noé et son arche.

Le dossier de la religion nord-africaine antique est sans doute très vaste et dépasse assurément le cadre de cette note.

Conclusion

Au terme de cette communication, nous soulignons le fait que cette recherche n'est qu'un travail préliminaire. Elle ne peut donc prétendre à être exhaustive. De plus, elle ne peut en aucun cas venir à bout de toute la documentation inhérente à ce dossier. Par ailleurs, de

¹⁵ Fantar, Eschatologie, p. 29 et suivant.

¹⁶ Bible, Livre Genèse, Chapitre Déluge.

multiples codes funéraires restent inexpliqués et nécessitent sûrement plus d'effort à l'avenir pour être élucidés. S'ajoute à cela de multiples interprétations impertinentes dont certaines ont été reprises avec un regard critique au cours de ce travail au sein de cette nouvelle approche. Au terme de ce travail, nous pouvons d'ores et déjà dire que selon toute cette documentation, nous pouvons affirmer qu'une réelle unité existait en matière de conception de l'au-delà entre les cultures antiques de la Méditerranée occidentale essentiellement chez les Libyques et les Punique. Qu'il y avait également une réelle connexion et harmonie avec les idées de la Méditerranée orientale. Il est évident même que ce chapitre pourrait être élargi à l'avenir. Nous ajoutons à cela qu'une unité notoire existe aussi entre la vision de l'au-delà chez les cultures méditerranéennes antiques et les cultures de la fin de l'Antiquité issues de la Chrétienté et de l'Islam. Ces vérités aussi intéressantes soient-elles nécessitent sans doute des explications mais qui dépassent hélas le cadre de cette note.

ABRÉVIATIONS ET BIBLIOGRAPHIE :

- Cintas, Manuel : P. Cintas, Manuel d'archéologie punique I-II, Paris 1970-76.
- Fantar, Eschatologie : Mh. H. Fantar, Eschatologie phénicienne et punique, Tunis 1970.
- Fantar, Méditerranée : Mh. H. Fantar, Pour une Méditerranée solidaire, dans L'Africa Romana, XIX, volume I, p. 81-87, Rome 2012.
- Ferchiou, Représentations cultuelles : N. Ferchiou, A propos de quelques représentations cultuelles et votives de l'ancien territoire de la Carthage punique, dans A. Ferjaoui (coordination), Carthage et les autochtones de son empire au temps de Zama, Tunis 2010, p. 497-507.
- Guilaine, Méditerranée : J. Guilaine, La mer partagée ; la Méditerranée avant l'écriture (7000-2000 avant Jésus-Christ), Paris 1994.

Hermay, Scènes de culte : A. Hermay, Scènes de culte originales sur un vase chypriote archaïque, dans Atti del V Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici, Volume I, Palermo 2005, p. 171-179.

Merlin, Ard el-Morali : A. Merlin, Communication sur des tombes puniques de Carthage, Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques, Paris 1916, p. CLXXV-CLXXXVI.

Njim, Etude : A. Njim, Etude de collections de brûle-parfums et de kernoï puniques en terre cuite des Musées de Carthage et du Bardo (Tunisie), Diplôme d'Etudes Approfondies, Université d'Aix-Marseille I 1996.

Rey-Debove - Rey, Le Robert : J. Rey-Debove - A. Rey, Le nouveau Petit Robert, Paris 2002.

LÉGENDES ET SOURCES DES FIGURES :

Figure 1 : vase cultuel des tombes puniques de Carthage ; Njim, Etude, p. 53, fig. P n° 113, pl. XXVI.

Figure 2 : décor de la cuvette d'un vase cultuel punique ; Njim, Etude, p. 53, fig. P n° 113, pl. XXVI.

Figure 3 : vase cultuel de Chypre ; Hermay, Scènes de culte, p. 171, figure 1.

Figure 4 : peinture d'un vase cultuel de Chypre ; Hermay, Scènes de culte, p. 173, figure 2.

Figure 5 : peinture d'un vase cultuel de Chypre ; Hermay, Scènes de culte, p. 173, figure 3.

Figure 6 : bas-relief votif d'époque romaine de Hajeb El Aioun (Tunisie) ; Ferchiou, Représentations culturelles, p. 491-492, figure 10.

Figure 7 : bas-relief d'époque romaine d'Apisa Maius (Tunisie) ; Ferchiou, Représentations culturelles, p. 490, figure 9.

Figure 8 : peinture funéraire d'un hanout de Kef el Blida (Tunisie du Nord) ; Fantar, Eschatologie, p. 26, pl. XXII.

Figure 9 : barque actuelle en poterie modelée de Rajiche (Sahel Tunisien) ; Photo de l'auteur.

CATALOGUE DES FIGURES :



Figure 1



Figure 2

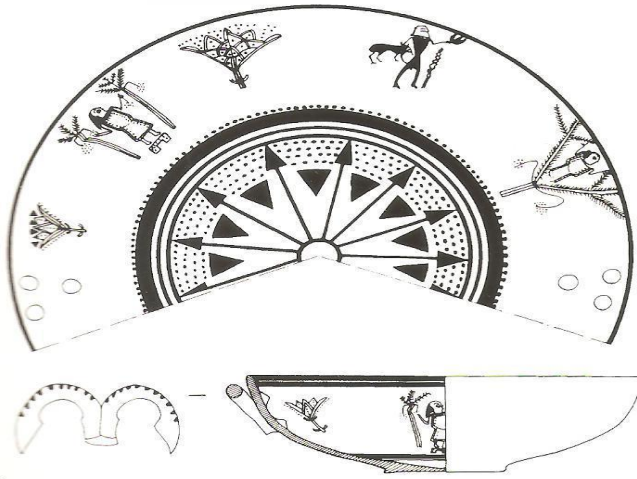


Figure 3

Figure 4



Figure 5

Figure 6

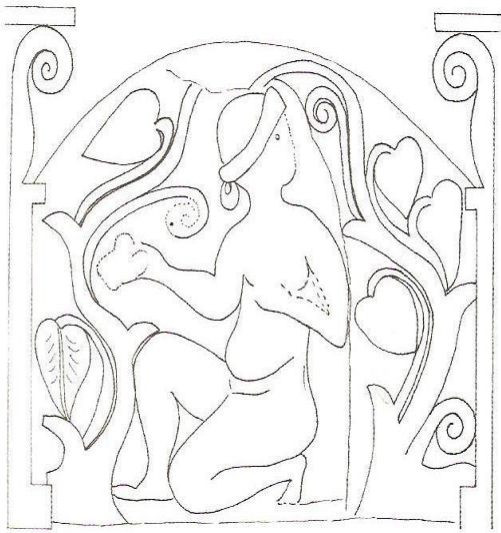


Figure 7

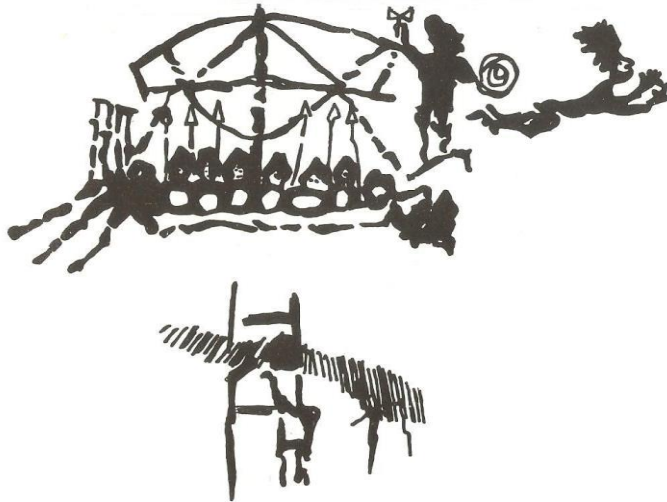


Figure 8



Figure 9